

## 6 Société et Culture

# Islam/ Célébration de l'Aïd Al-Adhâ, hier

## La paix, le dialogue et la sagesse au cœur du prêche



Un moment de la grande prière.



... qui s'est déroulée à la mosquée Hassan-II de Libreville en présence du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba.

F.B.E.M

Libreville/Gabon

A l'instar des musulmans du monde entier, ceux du Gabon ont célébré hier, l'Aïd-al Adhâ, communément appelée la fête du sacrifice ou du mouton. Une marée humaine a ainsi convergé vers les différentes mosquées du pays afin de prier Allah, en cette fête également appelée Tabaski en Afrique de l'Ouest. A la mosquée Hassan-II de Libreville, ils étaient des centaines des fidèles à avoir effectué le déplacement pour assister à la grande prière de cette commémoration. Parmi ces fidèles, le chef de l'Etat,

Ali Bongo Ondimba, par ailleurs Raïs de la communauté musulmane du Gabon. Y étaient également présents, des diplomates musulmans accrédités au Gabon et les personnalités musulmanes gabonaises. Un culte fortement marqué par le prêche du grand imam Ismaël Ocenï Ossa, qui a appelé les concitoyens "à la sagesse et au dialogue en ces temps particulièrement sensibles" marqués par des tensions post-électorales. Durant son prône, l'imam a demandé aux uns et aux autres de s'inspirer de la famille du patriarche Abraham (le prophète Ibrahim), "père du monothéisme pur", dont le témoignage de foi et la résistance aux velléités sataniques sont com-



Une vue des fidèles, hier à la mosquée Hassan-II.

mémorés en ce jour de l'Aïd Al-Adhâ. Abraham qui était sur le point d'immoler son fils unique, parce que Dieu lui en avait donné l'ordre. Un fils, Ismaël, et une famille qui n'opposèrent aucune résistance face

à cette recommandation divine, malgré les tentatives de détournement de "Satan le damné". Ce fut, au final, une famille qui a été "immortalisée" par Dieu à cause de son attitude révérencieuse. "...Cher famille

gabonaise, à l'instar de cette famille de croyants, il nous incombe, en ces temps particulièrement sensibles de notre existence et de notre vivre ensemble, que chaque membre s'arme de cette résistance exemplaire basée sur le discernement, la clairvoyance, afin de ne pas tomber dans des erreurs suicidaires commises par certains peuples", a dit le religieux. Déplorant les victimes que ces soubresauts ont déjà faites à travers le pays, l'imam a invité les différents camps politiques à cultiver la paix et à privilégier le dialogue. "C'est par l'absence de dialogue que commence et s'accroissent les incompréhensions. A tous et à chacun, du haut de cette chaire, je réitère au nom de Dieu, le

Créateur, et t'invite, mon frère, ma sœur, à t'ériger en sacrificateur de la désunion que Satan tente de distiller dans la tête des compatriotes", a poursuivi l'imam Ocenï Ossa. Lequel a clos son prêche sur une note d'espoir, en clamant avec toute l'assemblée pieuse que "Le Gabon ne sombrera pas !" Au sortir de cette grande prière matinale, un mouton, le premier de cette commémoration, a symboliquement été immolé par le Raïs de la communauté musulmane. Un geste fait en mémoire du magnifique bélier immolé, au final, par Abraham, en lieu et place de son fils Ismaël.

## Au lendemain des violences post-électorales

### Retour progressif à la normale mais...

AJT

Libreville/Gabon

QUELQUES jours après les manifestations de violence qui s'étaient traduites par des pillages et incendie enregistrés ici et là, notamment dans les quartiers populaires de la capitale gabonaise et de certaines villes de l'intérieur du pays (Port-Gentil, Oyem, Bitam et Mouila, etc.), l'heure est à un retour progressif à la normale. Profitant de cette accalmie que tout le monde souhaite pérenne, les opérateurs économiques touchés par cette furie s'attellent pour les uns à remettre sur pied leurs activités selon un constat des journalistes de L'Union, le week-end écoulé.

D'autres par contre ont préféré garder baissées les grilles ce qui leur reste d'activité commerciale, en attendant la validation officielle des résultats de l'élection présidentielle du 27 août dernier par la Cour constitutionnelle. N'empêche, de façon globale, marchés, magasins de



Les commerces de proximité, tels ceux du groupe Ceca-Gadis ont payé le plus lourd tribut.



Certains commerçants reconstruisent leurs commerces détruits ou vandalisés.

vente de gros ou de détails, épicerie, supermarchés, stations-services, étals, agences de voyage interurbain et services de l'administration publique ont recommencé à fonctionner normalement. Même si l'on

note une réduction du temps du travail en ce qui concerne la présence des agents dans les différents départements ministériels. La ville de Libreville se débarrasse petit à petit des gravats et autres véhicules



Ce qui reste du Cecado de Derrière-la-prison.



Au carrefour Rio, les vendeurs de la friperie ont retrouvé leurs espaces.

calcinés qui encombrant les voies. C'est dire qu'il y a un signe évident de reprise. Et ce, grâce à la société Averdas qui n'a pas attendu pour se mettre à l'ouvrage. De même, bus et taxi-bus, taxis et clandos sont à nou-

veau visibles sur les grandes artères de la capitale gabonaise. La Nationale 1 qui traverse les PK par exemple, l'un des épicentres des manifestations de la semaine dernière, a renoué avec ses embouteil-

lages habituels. Même spectacle aux feux tricolores des Affaires étrangères où une semaine auparavant la fluidité donnait à Libreville, une image de ville morte.

« Parce que la vie doit bien suivre son cours. Nous sommes des opérateurs économiques et ne pouvons pas abandonner longtemps nos affaires. La tension est perceptible et la crainte est toujours là, et on ne sait pas ce qui pourrait arriver dans les tout prochains jours. Face aux incertitudes, nous pensons, aujourd'hui, qu'il n'est pas question d'achalander nos rayons. C'est trop risqué. Notre peur ? Parce que nous avons perdu beaucoup de marchandises et de l'argent. La tranquillité n'y est pas totalement. On a encore peur », confie Diallo, copropriétaire de l'un de ces commerces ayant fait l'objet d'un pillage en règle. Relevant par ailleurs, « les autres qui ont tout perdu ne peuvent pas reprendre tout de suite vu l'ampleur des pertes. Il faut reconstruire et racheter la marchandise », se désole-t-il.